

La prise
en compte du
Paysage
en gestion forestière

Sommaire



2

Le paysage, une notion simple ?

3

Le paysage et l'arbre

4

Sylvicultures et paysage

Quelques recettes simples ...

4 — Les travaux forestiers

5 — L'implantation des boisements

6 — Le mélange des essences

6 — Les pistes, chemins et cloisonnements

7 — Le traitement des lisières

8 — La forme des coupes

10 — Tableau des recommandations

11

Principaux textes réglementaires

11

Bibliographie

Documents disponibles (*plaquettes, ouvrages, CD Rom ...*)

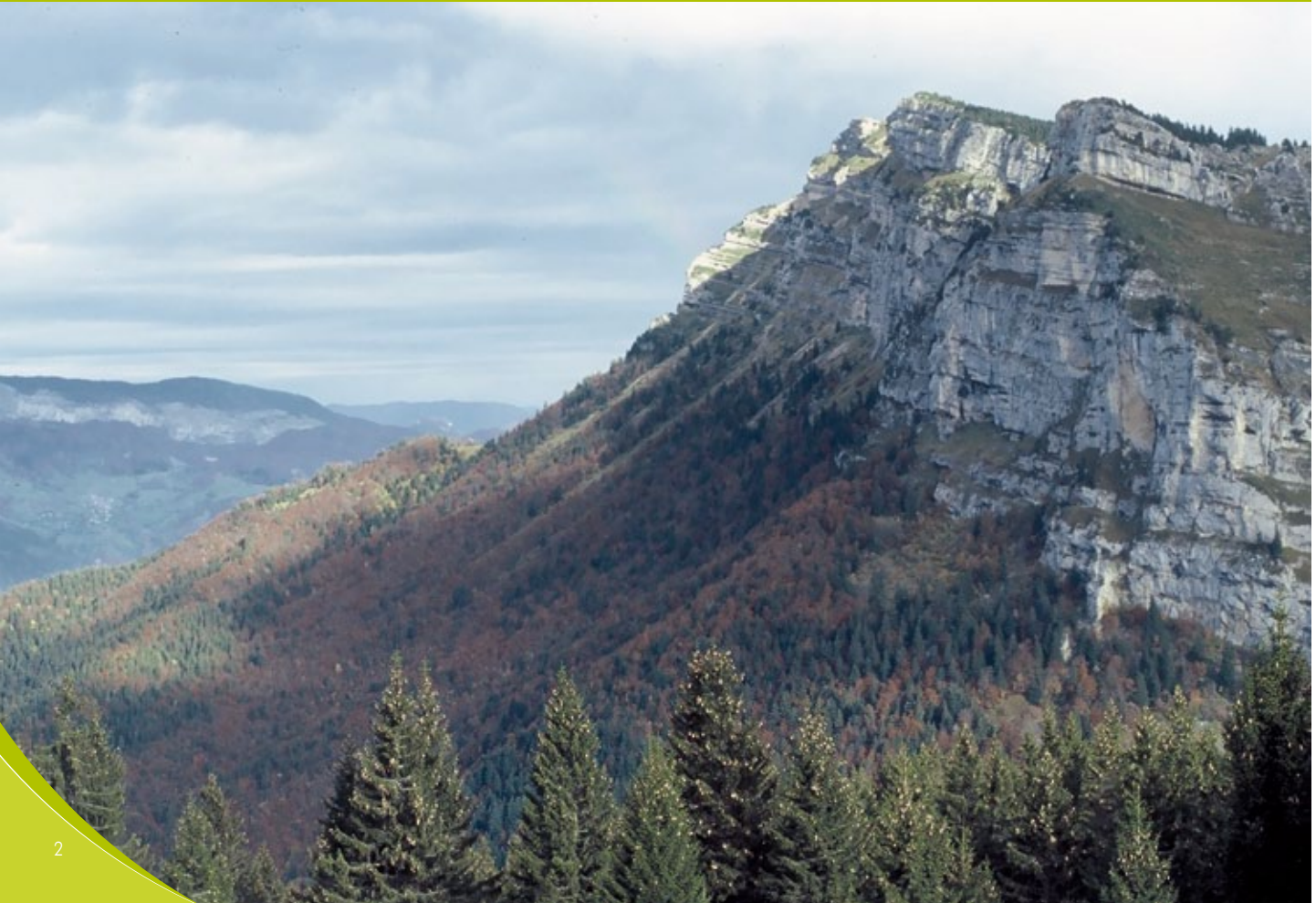
Le paysage, une notion simple ?

Vallons et rivières, forêts et plaines, côtes et lointains, mais aussi villes et campagnes ... Le paysage est de très vaste définition, incluant tout "ce que l'on voit". Selon les écologues, c'est "un assemblage d'écosystèmes qui interagissent de manière à déterminer des patrons spatiaux qui se répètent et soient reconnaissables" ... Si les définitions sont multiples, du géographe à l'urbaniste, de l'agriculteur au citoyen, l'acception commune est que le paysage résulte à la fois des conditions naturelles (*climat, géologie, action de la faune ...*) et de l'impact des actions humaines. Il est par nature donc, évolutif. L'appréciation que l'on peut en faire est souvent entachée de subjectivité : tel paysage est beau, idéal pour l'un, banal pour l'autre ; telle vue est laide pour celui-ci, superbe pour celui là ... Pour autant, respecter les vocations naturelles, rester humble quant à ses actions, minimiser les impacts de telle ou telle entreprise s'avère indispensable, sans ignorer les obligations réglementaires existantes.

Selon la nature des milieux, la topographie, l'emplacement des différentes composantes, la sensibilité paysagère varie grandement d'un site à un autre. Une coupe, une route, une construction peuvent se voir de très loin, lorsqu'elles sont localisées sur un coteau, au flanc d'une montagne, alors qu'en plaine très plate leur impact visuel sera bien moindre ; quand bien même il reste réel au niveau de la matrice spatiale.



Photo de paysage montagnard : le Vercors vu depuis la Chartreuse.
Ici, la moindre intervention se voit de très loin ...





*La forêt, en certains emplacements, façonne complètement l'espace, filtre la vue ...
(littoral de la Côte Sauvage, Charente-Maritime)*

Le paysage et l'arbre

Selon la nature des essences qui les composent, la densité des arbres, la dimension des massifs, la forme de leurs lisières, la saison, les bois et les forêts marquent différemment les paysages. À la sombre parure permanente de certains résineux répondent les gammes de vert des feuillus, régulièrement incendiés par les excès de l'automne. Ce sont alors des gerbes de bruns, d'ors et de pourpres, qui

donnent au paysage tout entier une nouvelle dimension, une appréhension très différente de celle du printemps. Les pinèdes peuvent être très sombres, dans le cas du pin noir, ou particulièrement claires, comme les peuplements de pins sylvestres. Les pessières ou les douglaseraies adultes non éclaircies sont très sombres, les mélèzéins d'une luminosité remarquable.

Dans les plaines agricoles, les boqueteaux, bosquets et arbres isolés rompent la monotonie des vastes cultures, ponctuent le fond des vallons, soulignent des perspectives ouvertes sur des reliefs accentués ou imperceptibles, témoignent des pratiques anciennes.

La couleur des frondaisons, changeante au gré des saisons, la densité, les différentes hauteurs de strates végétales sculptent notablement nos paysages, les accompagnent tout autant qu'elles les façonnent. Vastes restes des forêts d'antan, halliers mauves aux jours finissant de l'hiver, taillis clairs et cathédrales de fûts au défi des tempêtes, denses ripisylves au long de berges oubliées, chaudes odeurs et craquements

des résines chauffées par l'été revenu sur les mers végétales du littoral. Au fil des saisons les paysages de l'arbre ne sont jamais les mêmes, mariant le familier à l'inconnu. L'arbre en majesté, l'arbre en société, foule ou individu ... Parmi tous les acteurs du monde rural, le forestier, quelle que soit la superficie de sa propriété, ou de celle dont il s'occupe, joue, dans la gestion de ces paysages, un rôle essentiel.

Les arbres isolés, parfois remarquables par leur dimension, leur port, à proximité ou au cœur des massifs, quelque fois en alignement, doivent faire l'objet d'une attention particulière.

Sylvicultures et paysage

Les interventions sylvicoles impriment plus ou moins leur marque dans le paysage. La futaie irrégulière, d'où les coupes rases sont absentes, donne une impression d'intemporalité : le manteau végétal est toujours présent ; seules çà et là des coupes ponctuelles en rompent le tissu de manière fugace.

La futaie régulière, selon le calendrier des opérations, alterne avec régularité milieux fermés, aux stades de la vieille futaie par exemple, avec les milieux ouverts que sont les parcelles en régénération : les coupes d'ensemencement rythmant les ouvertures progressives. Ainsi, des fenêtres nouvelles s'ouvrent sur des paysages jusqu'alors cachés.

Certaines sylvicultures, où les coupes rases interviennent parfois sur de grandes surfaces, impactent plus le paysage que les autres. D'autres actions, telles que le traitement des lisières, la forme des coupes, le tracé des voies, induisent des effets visuels qui peuvent être minimisés, sans surcoûts excessifs, sans contraintes insurmontables. Quelques recettes simples, déjà expérimentées çà et là au gré des innovations et de quelques changements d'habitudes, font l'objet des recommandations émises dans cette plaquette. Chaque paysage étant unique, elles ne sont pas à prendre au pied de la lettre, mais une réflexion au cas par cas mérite d'être menée pour le bien de tous. Sortir du bois et le regarder de l'extérieur reste la meilleure des recettes.

Les travaux forestiers

Parfois importants, en intervenant brutalement, ils ont une influence marquée dans le paysage ; une coupe, l'ouverture d'une voirie, d'une piste peuvent se raisonner en fonction de l'impact visuel qu'ils peuvent avoir.

🍃 **Forme des coupes** : en contexte de futaie régulière, orienter préférentiellement les coupes dans le sens perpendiculaire à la pente ; en modeler les contours, en privilégiant les courbes plutôt que les lignes droites.

🍃 **Implantation des dessertes** : une piste de débardage, un layon, ne doivent pas forcément être rectilignes sur toute leur longueur ; il faut d'ailleurs noter qu'éviter les formes très droites peut atténuer les effets du vent à l'intérieur des massifs. Les faire déboucher sur un cloisonnement d'exploitation parallèle à une route en limite les impacts visuels : *éviter de tracer une piste dans le sens d'une forte pente, pour éviter autant les coupures visuelles que les ravinements dus à un ruissellement alors favorisé par la topographie.*

🍃 **Andainage** : lorsque les rémanents ne peuvent être broyés, préférer des petits andains rapprochés à de gros andains. Les disposer parallèlement aux axes de circulation.



L'impact de certains travaux forestiers, peut être désastreux.

Ici une piste tracée dans le sens de la pente, avec de fortes ornières très difficiles à effacer par la suite. La cicatrization forestière sera très longue.

L'implantation des boisements

Eviter les géométries trop marquées, dans certains types de sylvicultures et de reboisements.



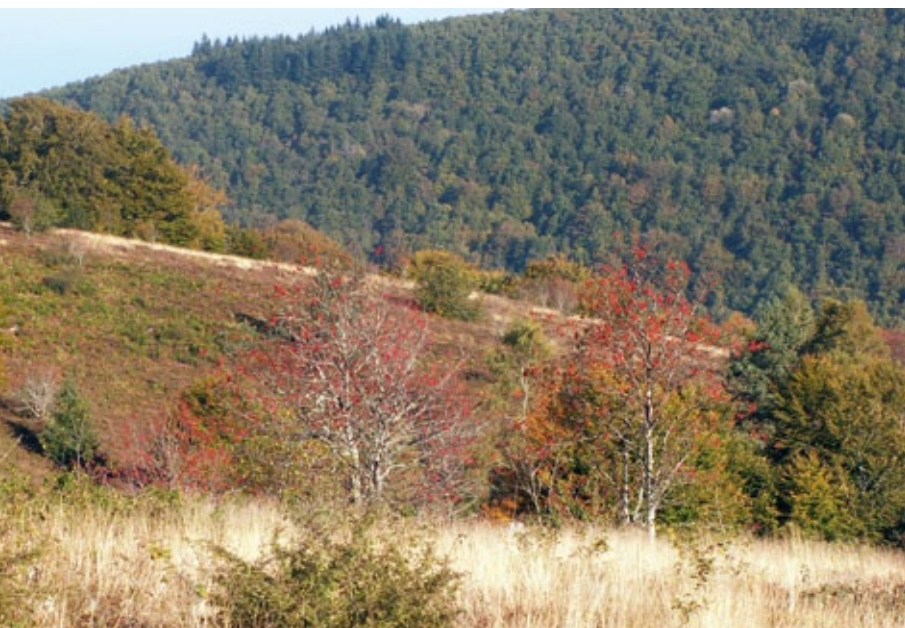
Que ce soit en plantations de zones de captages d'eau, en reconstitution de parcelles sinistrées par une tempête, en boisement de terres agricoles, il est possible de planter différemment :

- ✱ Préférer des bosquets, si possible séparés de bandes enherbées, aux lignes figées, car plus intéressants sur le plan écologique, mieux insérés dans la matrice paysagère. Les contraintes d'entretien étant alors, dans les premières années du peuplement, plus fortes.
- ✱ Prévoir les futures lisières dès le projet de boisement ou reboisement ; en plantant à plus faible densité sur 20 à 30 m de large, en mélangeant les essences, en favorisant l'implantation d'une bande enherbée et en prévoyant l'étagement des hauteurs, sans oublier la strate arbustive.
- ✱ accompagner les essences principales par des essences indigènes spontanées (*bouleaux, alisiers, érables, fruitiers, etc.*).
- ✱ Il faut par ailleurs et préalablement se renseigner sur la qualité écologique des milieux. Certains d'entre eux (landes véritables, pelouses sèches, tourbières) ne doivent pas être plantés afin de conserver la mosaïque des écosystèmes et les espèces qui en dépendent

Eviter les géométries trop marquées, dans certains types de sylvicultures et de reboisements.



Le mélange des essences



Alterner milieux ouverts et milieux fermés, faire le plein d'essences ...

Devant les aléas économiques et la variabilité des cours du bois, devant les menaces bien réelles du changement climatique, pour "ne pas mettre tous ses arbres dans le même panier", mais encore pour diversifier ce qui s'offre au regard de tout un chacun, pour enfin assurer l'équilibre écologique et la résilience des peuplements, faire le plein d'essences s'avère désormais une règle d'or. Le mariage des couleurs qui est alors engendré se traduit avec force dans la composition d'un paysage varié, mouvant, agréable à l'œil.

Quel que soit le traitement choisi, privilégier le mélange d'essences, dans l'étage dominant comme dans l'étage dominé.

A éviter : le mélange par bandes, ou encore les "cache-misère" autour des parcelles et le long des routes. Une faible densité d'essences objectifs, au sein d'un mélange, est visuellement plus acceptable.

Les pistes, chemins et cloisonnements



Sentes, layons, pistes, voieries diverses : la ligne droite n'est que rarement une obligation

Outre l'aspect visuel, il existe un argument supplémentaire en faveur de coupures non rectilignes : lorsque le vent s'engouffre dans une ligne droite, il peut acquérir une force supplémentaire dévastatrice. La rugosité des tracés, en cassant cette sorte d'aspiration, peut contribuer à diminuer les dégâts.

- ✱ Opter, autant que possible, pour des tracés sinueux.
- ✱ Les tournières peuvent servir à éviter la vue des cloisonnements trop rectilignes.
- ✱ Faire déboucher les cloisonnements sur un cloisonnement d'exploitation parallèle à une route.
- ✱ Notamment en cas de relief, éviter les effets de ligne dûs aux éclaircies systématiques ; une éclaircie sélective atténue les impacts visuels. Changer de ligne à mi-parcelle peut également adoucir les impacts.



Le traitement des lisières

Une lisière fermée, dense, est ressentie durement dans les paysages de plaine, outre qu'elle ne permet pas de protéger des tempêtes les peuplements situés derrière elle.



Une lisière fermée, droite, élevée, sans étagement, se comporte comme un mur véritable. En cas de tempête ce mur n'arrête pas le vent, mais le fait s'élever, rebondir plus loin en tourbillons violents. Les massifs touchés par les derniers grands ouragans présentent ainsi souvent des lisières intactes et des intérieurs rasés (à noter que les arbres de bordure ont souvent un enracinement plus puissant).



(illustrations Manuel paysager pour la forêt comtoise, ONF/CRPF)



✱ Il convient donc de créer des lisières semi-perméables, laissant une partie des vents s'infiltrer, jouant un rôle bénéfique de haie. Même dans le cas de coupes définitives en futaie régulière, maintenir une lisière extérieure suffisamment large pour être efficace, de 20 à 30 m. Un tel milieu, qui peut se prêter à une sylviculture extensive, est en même temps un écotone, c'est à dire une zone de transition entre milieu ouvert et milieu fermé très riche sur le plan biologique : l'écologie est ici parfaitement associée à l'économie, tout en offrant un paysage de qualité.

✱ En peuplement dense de résineux, maintenir ou créer des lisières feuillues permet d'atténuer la monochromie du paysage, tout en accueillant des insectes et oiseaux auxiliaires.

La forme des coupes

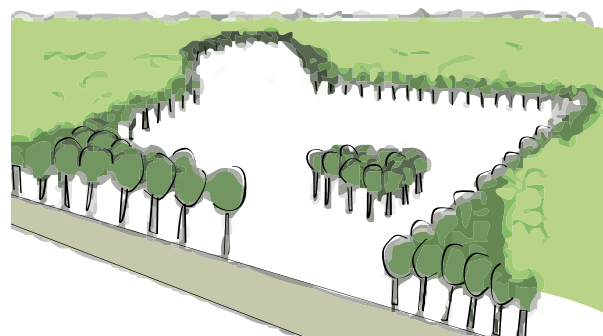
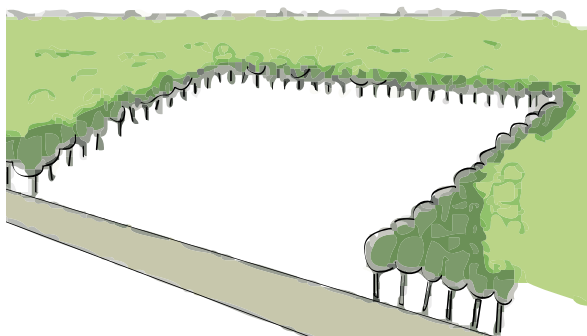
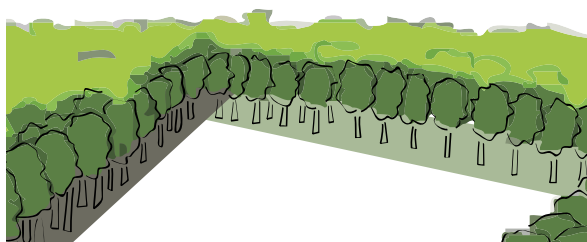


Suivant la pente et les expositions, les coupes rases de grande ampleur suivies de plantations en ligne impactent lourdement le paysage. Le maintien d'îlots ou de lisières permet de limiter les impacts.



(illustrations Michel Linot, Manuel paysager pour la forêt comtoise, ONF/CRPF)

La ligne droite n'est pas forcément le plus court chemin vers une sylviculture respectueuse du paysage. Ici, l'esthétisme rejoint l'écologie.



- ✱ Des limites de coupes sinueuses permettent à plus d'espèces animales ou végétales de s'installer, voire de nicher (cas de l'engouement d'Europe) ; par ailleurs, outre une insertion plus harmonieuse dans le tissu forestier existant, elles diminuent en partie les effets brutaux de l'exposition au vent.
- ✱ Il est souhaitable de casser les angles en maintenant une partie du peuplement originel.



Les coupes sont aussi parfois de bienvenues respirations dans des peuplements serrés et sombres, comme ici en douglaseraie charentaise.



Eviter des interventions sur les points élevés.



Tableau des recommandations

- ✱ Caractériser les éléments particuliers : ne pas dénuder les sommets.
- ✱ Éviter l'interposition d'écrans végétaux devant les points de vue, entrées de combes, vallons, pentes, fronts de taille, falaises, monuments.

Problèmes identifiables	Solutions envisageables
Coupes rases géométriques ayant un impact paysager (<i>pente, bordure de route</i>).	Coupes rases privilégiant les formes douces, sinueuses, maintien de lisières et/ou d'îlots.
Coupe des arbres remarquables.	Maintien et mise en valeur des arbres de fort intérêt esthétique et paysager.
Confection d'andains.	Préférer de petits andains rapprochés, parallèles aux routes et pistes, en courbes de niveau dans les fortes pentes.
Plantations de résineux en milieu feuillu.	Respect des vocations naturelles des peuplements ; localisation éventuelle en périphérie plutôt qu'en plein milieu. Favoriser les mélanges et diversifier les lisières.
Reboisements en lignes droites.	Reboisements en lignes courbes, selon les courbes de niveaux dans le cas de reliefs.
Exploitations en période d'engorgement des sols sensibles.	Exploitations hors périodes sensibles, usage de méthodes alternatives, remise en état rapide des dessertes après exploitation, si grosses ornières.
Ouverture de dessertes rectilignes.	Ouverture de dessertes non systématiquement droites ou débouchant sur un cloisonnement d'exploitation parallèle à une route.
Fermeture de milieux.	Respect de milieux ouverts, pas de plantations en travers de ravins, combes, vallées étroites.
Création ou maintien de lisières droites et fermées.	Création de lisières étagées, semi-ouvertes, de 20 à 30m de profondeur, mélangées et de formes douces.
Grandes plantations monospécifiques.	Faire le plein d'essences : favoriser les mélanges dans les étages dominants et dominés. Privilégier les mélanges pied à pied ou par bouquets/parquets plutôt que par lignes ou bandes. Création de lisières feuillues autour des peuplements denses de résineux.
Cloisonnements à effet de ligne sur pentes.	Neutraliser les effets visuels de ligne, privilégier les cloisonnements qui ne sont pas dans le sens de la pente.
Première éclaircie.	La réaliser avant la fermeture du peuplement, compléter l'éclaircie systématique par une éclaircie sélective.
Opérations importantes à proximité des points de vue, monuments et lieux d'accueil du public.	Diminuer la taille des opérations à proximité des points de vue.
Uniformisation des modes de traitement.	Diversité des modes de traitement.

Principaux textes réglementaires

Loi paysage (8 janvier 1993)

Article L-350-1 du Code de l'Environnement

Sites inscrits et classés

Articles L341-1 et suivants du Code de l'Environnement

AMVAP

Aires de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine.

Articles L642.1 et suivants du Code du Patrimoine

Règlementation des boisements

Article L126-1 du Code Rural

Espaces boisés classés

Article L130-1 du Code de l'Urbanisme

Outils

- consulter les atlas régionaux des paysages
- se renseigner auprès des DREAL
- consulter la base de données MÉRIMÉE sur les sites.



Bibliographie

Manuel paysager pour la forêt comtoise, CRPF-ONF de Franche Comté, mai 2009

Réconcilier nature et paysage, revue *Espaces naturels*, octobre 2010, N°32

Approche paysagère des actions forestières, Peter Breman, Cemagref, février 1993

Les nouveaux défis d'une gestion durable et paysagère de la forêt de montagne, Bernard Fischesser, *Ingénieries-EAT* N°13, mars 1998

Perception des impacts paysagers des actions forestières, Philippe Deuffic, *Ingénieries-EAT* N°7, septembre 1996

La forêt naturelle, A. Persuy, Belin, 2008

Fiches paysage de la charte forestière du Morvan

Guide paysager pour la forêt limousine, février 2002



La prise en compte du Paysage en gestion forestière

